

sa vanité est infinie : c'est pourquoi il n'a point de pays où le mensonge féminin soit mieux payé. La gravité de l'état de mariage ne met point à l'abri de ces sortes de duperies, car le mariage représente trop souvent pour l'homme une dot à s'annexer, pour la femme une façon décente d'exploiter l'homme. Et comme les plus dupés sont toujours les plus honnêtes, cela finit par une révolte en masse de l'opinion qui s'en prend au mariage.

On se marie de moins en moins en France. C'est l'homme, il faut le dire, qui a commencé.

„Pourquoi me marier, dit le garçon.“ Autrefois le mariage était le nœud de la vie. On se faisait moine ou on se mettait en ménage ; il n'y avait pas d'autre moyen de vivre en paix, car la loi chrétienne faisait la loi mondaine. Les gens de rien révéraient le sacrement, gage de l'estime publique. Les bourgeois ou nobles y joignaient le souci de perpétuer les biens, le nom, dans des héritiers de leur sang. On avait beaucoup d'enfants dont on ne s'inquiétait guère, il suffisait qu'un restât, continuateur de la race ; le droit d'aînesse conservait l'intégrité du patrimoine ; le travail des cadets l'accroissait : une nombreuse lignée était une force. Aujourd'hui nous voyons qu'avoir six enfants au lieu d'un, c'est émietter l'héritage sans profit pour le bonheur d'aucun, leur part à chacun est trop petite. Puis nous nous sommes mis à les aimer, à les élever de notre mieux : c'est là un soin, une dépense considérables